

▫LECTURE ANALYTIQUE /Œuvre complète: TEXTE 4. Georges Perec, *Les choses*, « L'œil, d'abord, glisserait sur la moquette (...) » à « (...) terre de bonheur » (1ère partie, chapitre 1 p. 9 à 11)

Question : cette description, première page du roman, a-t-elle un rôle explicatif ou symbolique ?

Introduction :

*Phrase introductive*

Cet incipit, ouverture du roman de G. Perec (1936-1982) intitulé *Les choses* publié en 1965, est composé d'une longue description ayant pour thème une habitation.

Il est question ici d'un lieu que nous découvrons en deux temps : par sa description puis par son atmosphère.

A ce moment du roman nous ignorons encore qu'il s'agit de l'appartement idéal, rêvé d'un jeune couple des années 60, Sylvie et Jérôme. Le roman présente le quotidien de ce couple issu des classes moyennes, l'idée que ces jeunes gens se font du bonheur, les raisons pour lesquelles ce bonheur reste impossible car lié aux choses qu'ils souhaitent acquérir et que Perec décrit ici avec la précision d'un sociologue.

*Présentation de la question*

Traditionnellement, le texte descriptif est souvent utilisé comme une pause dans le récit. C'est pour le personnage l'occasion de livrer une peinture de l'univers dans lequel il évolue. Il possède alors diverses fonctions : documentaire, pédagogique et réaliste, narrative et intégrée au récit pour en dévoiler le sens, argumentative quand il soutient une démonstration, symbolique lorsqu'un lieu évoque une idée, lorsque le personnage révèle plus un archétype humain.

La description du lieu exposée dans ces premières pages du roman *Les choses* nous interroge immédiatement. Quelle est sa fonction ? Pourquoi une si longue description ?

A-t-elle une visée symbolique qu'il nous faut identifier ?

En somme, cette description a-t-elle un rôle explicatif ou symbolique ?

*Présentation du plan*

Pour répondre à cette question, nous étudierons d'abord quel choix descriptif est retenu ici, puis quel est l'angle particulier retenu et ce que présente cette description.

Nous nous demanderons ensuite si elle est objective ou idéaliste pour examiner enfin sa fonction et la vision du monde qu'elle délivre.

Le choix descriptif adopté dans l'incipit

Dans un incipit traditionnel : des dates, des personnages, des lieux.

Ici : pas de contexte narratif, pas de présentation des personnages, pas de présentation de l'intrigue, pas de localisation précise du lieu dans l'espace ou dans le temps.

Dans une description traditionnelle : le présent ou l'imparfait.

Ici : le conditionnel, mode de l'irréel. Le lecteur est perturbé par l'exposition d'un lieu qui ne correspond pas à la convention romanesque ! Pas d'effet de réel possible avec le temps de l'irréel...

Il semble donc à la lumière de ces éléments que cette description ne revêt pas un rôle explicatif, la description initiale étant dépourvue des indices conventionnels nécessaires à la compréhension de cette histoire naissante.

L'angle retenu et son effet

Cette description présente un déplacement particulier. En effet, nous pouvons observer un mouvement de progression guidé par un regard anonyme. Nous retrouvons ici un effet semblable à un travelling au cinéma. L'œil balaye l'appartement comme caméra qui se déplace dans l'espace. Dès lors, la première phrase « l'œil, d'abord, glisserait » l.1. p. 9 offre ce premier plan qui ensuite s'ouvre sur cadre, du plus près au plus loin, afin de nous donner à voir un champ de vision. Ainsi, les gravures, la tenture, la moquette, le parquet, le divan, les bibliothèques, un portulan, la petite table basse, le petit meuble, les bibelots, les rayonnages, forment le décor intérieur jusqu'à la fenêtre offrant la vue extérieure- tel un coin de rideau soulevé- (p. 9 à 10) pour reprendre enfin un parcours intérieur du secrétaire à une athénienne, entre autres. Le retour à la tenture de cuir « ramènerait à la tenture de cuir » l. 50 p. 10 boucle le parcours qui débutait par les gravures qui « mèneraient à une tenture de cuir » l. 7-8 p. 9.

Mais cette caméra est inévitablement impersonnelle. Ceci est confirmée par le choix de focalisation externe et renforcé par l'utilisation du pronom indéfini « on » qui renforcent l'aspect impersonnel général.

En conséquence, de nombreux indicateurs de lieu cadencent cette découverte de l'espace : « à gauche », « au dessus », « au-delà », « plus loin », « après », « puis », « au-delà », « de la fenêtre ». De même, l'utilisation des verbes « laisserait place » l. 10, « serait flanqué » l. 16, « conduirait à » l. 24, « surmonterait » l. 36, « surplomberait » l. 47, entre autres, permet une organisation précise de l'espace.

Parallèlement, un effet de perspective comme celui produit par les lignes d'un tableau est offert au lecteur par ce corridor caractérisé par sa longueur, sa hauteur et son étroitesse l. 2, puis vers cette salle de séjour « longue de sept mètres environ, large de trois » l. 13 et 14.

Une description qui présente un inventaire de l'ameublement

Parallèlement au cadre général balayé par un œil inconnu, les « choses » du logement sont présentées par une énumération dense, écho d'un décor surchargé de meubles, de bibelots, de gravures, de décorations. L'utilisation de nombreuses virgules scande par ailleurs cette accumulation. Un effet d'abondance, de prolifération est ainsi produit.

L'évocation des matériaux comme par exemple « le bois » l. 3, « le cuir » l. 8, « de velours » l. 23 et des couleurs « brun, ocre, fauve, jaune » l. 51, « l'orange » l. 55 dépeignent quant à eux l'atmosphère général du logement « en plein jour », « en hiver » (l. 51 à 63) où « brilleraient toutes les choses » l. 64.

Une description objective ou idéalisée ?

La vision esthétique d'ensemble est subjective. Les modalisateurs nous l'indiquent, traduisant l'appréciation que porte le narrateur sur cet espace où les tons sont « soigneusement, presque précieusement dosés », les couleurs « un peu passées », l'orange « presque criard », la pièce « un peu triste » (dans le dernier paragraphe). Les propos sont atténués mais assez valorisants pour que l'on devine que le narrateur- comme le concepteur du logement- aurait agencé l'espace par souci esthétique, le tout étant « de bons goûts ».

Il s'agit donc d'une description idéalisée -le conditionnel renforçant cet aspect « irréel » par ailleurs- où les objets ne sont pas exposés pour eux-mêmes mais plus pour évoquer tacitement l'univers symbolique des « choses »...

Une description symbolique

L'effet de la description de cet incipit est donc symbolique. Les objets sont des indices laissant transparaître un statut social, un certain « bon goût » autorisé par l'argent et l'abondance. Il s'agit d'un lieu qui évoque une certaine philosophie de vivre, un ailleurs luxueux idéal où il ferait bon vivre, un cocon protecteur écrin de toutes ces choses, une « terre de bonheur » l. 66.

Alors entre style indirect libre, accumulation, détails, modalisation et décor métaphorique nous pouvons entrevoir des aspects de la psychologie du personnage absent. Tout est dit dans la dernière phrase du passage « elle serait havre de paix, terre de bonheur » l. 66 qui sonne comme un aboutissement, c'est-à-dire, ce que permettrait la possession de toutes ces choses pour le personnage : le bonheur...

Mais c'est un bonheur "au conditionnel" car à la condition d'être riche pour réaliser ce rêve d'un appartement utopique, d'une vie idéale.

### Conclusion

Il s'agit donc d'un incipit bien loin des ouvertures romanesques conventionnelles. La description ne revêt pas sous la plume de Perec une simple valeur informative marquant une pause dans le récit. Entre entreprise romanesque et sociologique, l'auteur offre une description avec une valeur symbolique forte qui peut d'ailleurs perturber le lecteur dans un premier temps. Toutefois, cette ouverture nous invite à nous laisser happer par ce tourbillon de choses un instant pour relater implicitement une vision du monde, celle de la société de consommation où se débattent un jeune couple des années 60 pour qui «entre les choses du monde moderne et le bonheur (il y a) un rapport obligé » comme le disait Perec.

Sources : - Henderson S., *Etude sur Les Choses*, G. Perec, ed. Ellipses, Paris, 2007.  
- Réflexions en classe du 15/10/2013.